



# Le regard infernal dans la dramaturgie de Sartre (Huis clos'' en tant qu'Exemple)

**EL-KACIMI Badreddine**  
Université IBN TOFAIL  
Kénitra, Maroc

## Résumé

Sartre ne croyait pas, peut-être, aux frontières qui existent entre activité littéraire et réflexion philosophique. Pour cette raison, on retrouve dans ses pièces une certaine méditation philosophique. "Huis clos" est une pièce qui traduit sa conception « l'enfer est les autres » à travers laquelle nous nous demandons comment Sartre traite le regard objectivant de l'Autre dans une perspective philosophique et symbolique.

**Mots-clés :** Autre, Huis clos, philosophie, regard, symbolique.



## Introduction :

Jean Paul Sartre (1905-1980) est considéré comme l'une des figures emblématiques qui ont animé la scène intellectuelle française pendant plus de cinquante ans. Malgré sa formation de philosophe, cela ne l'a pas empêché de consacrer une grande partie de sa carrière à la littérature, notamment le théâtre où il a laissé un grand héritage apprécié chez lui et à l'étranger, Huis clos (1944) ; la prostituée respectueuse (1947) ; les mains sales (1948) ; le diable et le Bon Dieu (1951) etc., en font preuve.

Cependant, ce qui est remarquable, c'est que Sartre a toujours gardé sa réflexion philosophique dans ses écrits littéraires et dramaturgiques. Pour cette raison, il nous semble que la lecture ou la compréhension de Sartre le philosophe ne peut se réaliser que si on relit sa création littéraire minutieusement.

## Littérature et philosophie :

La littérature a été pour longtemps un support de transmission et re-expression des idées philosophiques. Au début du XXe siècle, la littérature a connu un déclin ; elle a été devenue un acte tellement inutile, inefficace et inoffensif plongé dans l'abstrait en disjonction avec la société. Dans ce sens, Sartre s'interroge sur les rôles possibles de la création littéraire. Il a conclu que réconcilier l'écrivain avec son public semble nécessaire<sup>1</sup>.

De plus, il a tenté de redéfinir la littérature sur le principe d'engagement. Selon lui, la littérature doit être ancrée dans son temps et doit aussi communiquer avec un public historiquement situé pour provoquer le changement :

*« Il est désormais obligé de prendre position dans la réalité. Le travail engage le lecteur à assumer la responsabilité du monde qui présente lui-même. »<sup>2</sup>*

Comme nous l'avons déjà mentionné, il existe une réelle continuité entre réflexion philosophique et activité littéraire chez Sartre. Généralement, sa philosophie repose sur trois principes fondamentaux qui sont quasi-inséparables.

Premièrement, l'existence précède l'essence, cela signifie que l'homme doit exister pour pouvoir se définir et s'inventer :

*«Le coupe-papier est à la fois un objet qui se produit d'une certaine manière et qui, d'autre part, a une utilité certaine; et tu ne peux pas imaginer un homme produisant un coupe-papier sans savoir ce que l'objet va être utilisé pour. Nous dirons donc que, pour le coupe-papier, l'essence - en d'autres termes l'ensemble des recettes et des*

<sup>1</sup> Sartre, J-P. (1988). Qu'est-ce que la littérature. Paris : Folio essais.

<sup>2</sup> Sartre JP. (1996). L'existentialisme est un humanisme. Paris : Gallimard, p. 17.



*qualités qui permettent de le produire et de le définir - précède l'existence, et donc la présence, devant moi, d'un tel coupe-papier ou d'un tel livre est être déterminé. Nous avons donc ici une vision technique du monde, en dont on peut dire que la production précède l'existence. »<sup>3</sup>*

Deuxièmement, pour Sartre, la liberté est une réalité ontologique intégrale de l'existence humaine. Né libre, l'homme n'est prédéterminé ni par son corps, ni par son passé ni par la société ; il est condamné à choisir et créer sa propre essence<sup>4</sup>. C'est-à-dire que l'homme est comme Sisyphe qui porte la liberté sur ses épaules comme un rocher à chaque étape de sa vie et qui est condamné à porter ce fardeau sans cesse pour former son chemin<sup>5</sup> à condition qu'il assume la responsabilité de son les choix.

Troisièmement, la philosophie sartrienne rejette toute possibilité de prédestination ou de soumission à la volonté de Dieu parce qu'il n'y a pas autre univers en dehors de l'univers de la subjectivité humaine :

*« Beaucoup seront surpris de ce que j'ai à dire ici sur humanisme. Nous tenterons de découvrir dans quel sens nous comprenons-il. En tout cas, commençons par dire que ce que nous entendons par « l'existentialisme » est une doctrine qui rend la vie humaine possible et aussi affirme que chaque vérité et chaque action impliquent un environnement et une subjectivité humaine. »<sup>6</sup>*

Le théâtre classique tendait-il, peut-être à la plausibilité, respectant un ensemble des règles strictes et faisant une grande attention au dialogue. A l'inverse, le théâtre contemporain aspire essentiellement à représenter l'idée de la chose et non la chose en elle-même. À notre avis, l'esthétique du théâtre contemporain réside, d'une part dans sa réaction critique et existentielle de la dégradation du système de valeurs humain et civilisationnel, d'autre part dans sa puissance philosophique et symbolique.

Dans cet article, notre objectif est de définir la dimension symbolique de la dialectique de l'être et de paraître dans « Huis clos ».

Tout d'abord, cette pièce est écrite dans une période imprégnée d'une méfiance existentielle à l'égard de la condition humaine. Sartre l'a écrite pour pouvoir développer sa conception « l'enfer est les autres » qui a été mal comprise. Parallèlement, il cherche à montrer l'importance de la liberté :

<sup>3</sup> Id. Ibid. p. 110.

<sup>4</sup> Sisyphe le héros qui fut condamné par les dieux à faire rouler éternellement un rocher jusqu'en haut d'une colline dont il redescendait chaque fois avant de parvenir à son sommet.

<sup>5</sup> Id. Ibid. p 108.

<sup>6</sup>SARTRE, J-P. (1999). Théâtre de situations. Paris : Gallimard.



« Je voulais montrer pour l'absurde, l'importance de la liberté, c'est-à-dire l'importance de changer les actes avec d'autres actes. Peu importe cercle de l'enfer dans lequel nous vivons, je pense que nous sommes libres de le briser. »<sup>7</sup>

En effet, la poétique de la pièce et son expressivité n'existent pas dans le sujet qu'il traite mais dans la manière dont il le développe à partir d'une perspective existentielle.

### a- Le jeu de l'être et de paraître

Ce drame est si riche en significations avec une séquence sombre d'événements qui nous met devant trois personnages *morts-vivants* dépassant au cours de leur incarnation éphémère la loi naturelle. Ils sont dispersés et dégoûtés en mouvement dans un endroit sale enfermé et dominé par l'absence de couleurs vives au détriment d'une forte présence de gris. Cette dramatisation pousse le lecteur jusqu'à la chute qui donne à la pièce plus d'expressivité et de symbolisme.

Ces trois morts : Inès, Estelle et Garcin sont condamnés pour l'éternité de vivre ensemble sans aucune possibilité d'échapper à un destin angoissé. Étant une histoire intemporelle, le trio n'a plus d'avenir.

L'avenir ne sera qu'un présent constamment renouvelé. Aucun externe événement changera leur destin. Ils sont condamnés à rester immobiles. De plus, chacun d'eux ressent sa vie examinée, jugée et critiquée par les deux autres. Garcin est un lâche, Estelle est vaniteuse et Inès est odieuse. Leur entreprise est un enfer pour tout le monde.

Sachant que tous les acteurs sont coupables et méritent d'être enfermé dans cet endroit. Ils renient ce qu'ils ont commis au cours de leur vie. Par opposition, c'est le regard que chacun porte pour l'autre qui va révéler leurs intolérables actes.

Le Regard est omniprésent depuis le début de l'histoire. Le Regard dans "Huis clos" compense le miroir car il nous permet de nous identifier par le jugement des autres. Les trois personnages ne peuvent plus faire semblant. Ils sortent de leur apparence car le miroir a cette fonction. En fait, il ne reflète que l'extérieur d'une personne et ce qu'une personne souhaite voir.

Cependant, le regard se concentre sur l'être parce qu'il a une réflexe attitude envers la personne. Il a cette capacité d'objectiver.

Sartre note que la relation entre l'apparence et la réalité est influencée par le jeu du miroir et le Regard. En effet, le Regard des autres est plus cruel que le miroir :

« L'apparence du regard est appréhendée par moi comme une recrudescence d'une relation eustatique d'être, dont un terme est le « moi » comme pour- lui-même ... et dont l'autre terme est toujours le « moi » mais en dehors de mon atteindre, hors de mon action, hors de ma connaissance. »<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Id. Ibid, p238 - 239.

<sup>8</sup> Sartre, Jean-Paul. (1957). L'être et le néant. Paris : Gallimard, p.310.



L'utilité et l'efficacité du Regard deviennent évidentes surtout dans la situation d'Inès. En devenant le miroir d'Estelle, Inès dessine son échec. Dans l'espoir de séduire Estelle, elle démissionne elle-même à n'être que son reflet, à être symboliquement son miroir. Elle accepte d'être un objet pour mieux plaire. Pour satisfaire ses désirs homosexuels, elle renonce à être regardée pour n'être plus rien que de regarder.

Garcin et Estelle veulent aussi s'aimer. Ils essaient de vivre dans l'illusion mais sous le regard d'Inès, ils ne peuvent plus mentir ou se cacher. Comme l'écrit Sartre dans « Être et néant »:

«*Il suffit que les amoureux soient regardés ensemble par un tiers partie pour que chacun expérimente l'objectivation, pas seulement de soi-même, mais de l'autre.* »<sup>9</sup>

L'anxiété et la nervosité sont l'effet du Regard. Ses sentiments dominent la psyché des personnages ont causé la haine entre les personnages. Ils ont rendu la situation plus conflictuelle : chacun veut exclure l'autre pour sa propre satisfaction. La dualité meuble donc la scène, surtout que les relations n'ont aucune chance de changer, elles resteront stables. Inès, Estelle et Garcin sont condamnés à rester éternellement ensemble.

### **b- L'espace symbolique**

Toute l'histoire de "Huis clos" se déroule à travers deux lieux si différent et contradictoire : l'un est marqué par l'existence l'autre par l'anéantissement.

Le premier, nous pouvons l'appeler *monde extérieur* car il est situé en dehors de l'enfer et dont les histoires des personnages s'y réfèrent.

Autrefois, il séparait les personnages - qui coexistent désormais sur scène -. C'était l'univers dans lequel ils ont exercé leurs choix librement et sans limites. Pour le moment, il n'existe que dans leurs mémoires.

L'autre est un endroit infernal enfermé et absurde qui a une signification métaphysique. C'est évidemment symbolique grâce aux objets qu'elle présente : *bronze, coupe-papier et miroir*.

L'enfer sartrien est décrit dans "Huis clos" d'une manière si différente de ce que l'on trouve dans la Bible ou comme on l'imagine habituellement. Il est représenté comme chambre dans le style du Second Empire. On remarque l'absence absolue d'instruments de torture physique. Il n'y a pas non plus de feu, contrairement à la représentation typique que nous avons de l'enfer. Le seul moyen de la torture ce sont les yeux de l'autre.

<sup>9</sup> Id. Ibid.



«Il y a d'autres chambres et d'autres couloirs et escaliers ... le les chambres ne sont pas les mêmes car il vient du chinois, le Hindous »<sup>10</sup>

Quant aux objets symboliques que nous trouvons attachés à ce lieu, Sartre ne les a pas placés au hasard, chacun d'entre eux a un sens, une fonction importante et un rôle précis.

Le *bronze* sur la cheminée semble totalement inutile dans le cours de l'histoire. Pourtant d'une part, il représente l'éternité et permet également aux personnages et aux spectateurs de comprendre l'immobilité et l'immuabilité de leur situation, d'autre part, Il symbolise la lourdeur du passé que ces personnages doivent assumer à présent.

Le *coupe-papier* est un symbole où Sartre fait une comparaison entre cet objet et les personnages. Il représente l'objet en lui-même ayant une essence prédéfinie. Le coupe-papier est un objet conceptualisé produit dans un but précis. Son essence est donc antérieure à son existence. Cependant, cet objet n'a pas de fin ici à cause de l'absence des livres.

À un moment donné, Estelle tentera de la détourner de son utilité essayant en vain de tuer Ines, dans sa révolte contre les *pour-autres* mais là encore, il est inutile (Inès est déjà morte). Les moyens sont alors séparés de leur fin. Sa présence ici devient absurde. C'est pourquoi l'absurdité de la liberté des trois héros est représentée par la présence du coupe-papier dans un salon sans livre.

L'absence de miroirs n'est pas une idée gratuite. Il fournit des expressivité et valeur esthétique essentielle. Cette absence souligne en effet un besoin commun : besoin d'être jugé, besoin narcissique d'être observé. Sans miroir, la seule façon de contempler vous-même, c'est vous regarder dans les yeux de quelqu'un d'autre. En d'autres mots, grâce à l'intermédiaire d'autres, les personnages donc se regardent et se jugent à travers le regard.

### Conclusion :

Les personnages de Huis clos ne sont pas qu'une simple incarnation des rôles sociaux, mais la pièce a une signification symbolique profonde. Sartre cherche à montrer à son public que la présence de l'autrui paralyse la spontanéité du moi et réduit sa liberté ainsi que l'autre comme objet n'est plus accessible à notre pensée car il se trouve toujours au milieu d'une dialectique de l'être et de paraître, l'autre dissimule constamment sa vérité en se désavouant ses responsabilités.

<sup>10</sup> JP Sartre. (1996). Huis Clos suivis les Mouches. Paris : Gallimard, p. 75.



**Les références bibliographiques :**

1. Sartre, J-P. (1996). L'existentialisme est un humanisme. Paris : Gallimard.
2. Sartre, J-P. (1999). Théâtre de situations. Paris : Gallimard.
3. Sartre, J-P. (1957). L'être et le néant. Paris : Gallimard.
4. Sartre, J-P. (1996). Huis Clos suivis les Mouches. Paris : Gallimard.
5. Sartre, J-P. (1988). Qu'est-ce que la littérature. Paris : Folio essais.